

une occupation qui lui permettrait de consacrer plus de temps à ses travaux littéraires. Il se joignit à ses frères dans leur entreprise et devint vice-président et directeur de la Société qui exploitait la mine Drummond.

Cette position qui n'exigeait pas une résidence continue sur les lieux et qui en même temps le ramenait à cette vie de plein air qu'il aimait tant, lui convenait parfaitement.

Il était meneur d'hommes, aussi remplit-il admirablement ses nouvelles fonctions. Il avait trouvé un moyen original d'éviter les conflits entre le capital et le travail. Quand un ouvrier se présentait pour être engagé, il ne lui demandait pas s'il était bon mineur, mais bien s'il savait chanter, jouer du violon ou de l'accordéon; si la réponse était affirmative, l'homme était engagé séance tenante; si non, le Docteur-poète le renvoyait à de prosaïques employeurs, moins amoureux du rythme qu'il ne l'était lui-même.

Dans l'hiver de 1907 sa santé parut s'altérer, sans donner cependant d'inquiétude sérieuse.

Il entreprit un voyage aux Etats-Unis pour y aller voir ses nombreux amis, entre autres le président Roosevelt qui tenait le poète en particulière estime. A son retour il paraissait avoir repris toute sa vigueur.

Un jour de la fin de mars comme il était au bureau de ses frères, une dépêche arriva : la petite vérole venait d'éclater au camp Drummond.

Malgré les représentations des siens il partit immédiatement. Il voulait être au milieu de ses hommes aux heures d'inquiétude.

Là, il se dépensa sans compter; en peu de temps grâce à son énergie et à ses soins de tous les instants, la position s'améliora et il pouvait bientôt aviser ses frères que tout danger était passé et que la quarantaine allait bientôt être levée. Le 1er avril alors que cette lettre leur parvenait, le Docteur était frappé d'hémorragie cérébrale déterminant la paralysie de tout un côté. Prévenu dans la journée par télégramme, son frère Thomas partait le soir même pour Cobalt avec le Dr James Bell. Le lendemain Mme Drummond les rejoignait accompagnée du Dr Craig ami intime du Docteur Drummond qui emmenait avec lui deux gardes-malades. Toute cette sollicitude fut sans résultat, l'heure du poète avait sonné et le 6 avril 1907 il s'éteignit presque sans avoir repris connaissance.

Au physique, le Dr Drummond était le type du bon géant, il mesurait 6 pieds et était large en proportion.

Ses guides prétendaient qu'il avait la résistance de vingt hommes vigoureux. C'était peut-être exagéré mais dans tous les cas il était d'une puissance bien au-dessus de l'ordinaire.

Il n'avait rien du poète aux longs cheveux, pâle, rêveur, maigre et soufreteux. Avec sa chevelure courte, sa grosse moustache, sa tête aux méplats accusés bien posée sur son torse herculéen, il avait plutôt l'aspect d'un officier de l'armée des Indes que d'un poète-médecin. Il est certain que ce bel équilibre physique dut avoir une influence salutaire sur l'essence intime de ses productions littéraires, un être aussi sain ne pouvait se laisser aller aux élucubrations malades, aux imaginations morbides qui ont illustré certains poètes modernes.

Comment se mit-il à écrire? Tout simplement pour se distraire.

Il commença très jeune à composer des pastorales en dialecte anglo-canadien; il les lisait à ses amis;

leur en passait des copies voire même des originaux, sans penser que cela put avoir aucune valeur et ni d'autre intérêt que de le délasser des préoccupations de la vie quotidienne.

Peu à peu cependant, il publia certaines de ses productions dans le "Dominion Illustrated". Le public s'intéressa à ces poèmes originaux. Mme Drummond alors se mit à recueillir et à collectionner soigneusement ces feuilles volantes dont son mari faisait si peu de cas.

Vers 1896, M. Thomas Drummond porta un choix des œuvres de son frère à New-York.

Les amis auxquels il s'adressa d'abord lui conseillèrent d'aller voir John Kendrick Bangs l'humouriste bien connu. Bangs fut immédiatement séduit par l'originalité de ces poèmes.

Ils les fit lire aux Harper mais ceux-ci ne consentirent pas à les éditer. Sans se décourager il les offrit aux Putnam. Ces derniers, quoique vivement intéressés ne semblèrent pas soucieux de courir les risques de la publication. La poésie était en baisse et les vers se vendaient mal.

Le Docteur bien avisé prit à sa charge les frais de la première édition.

L'"Habitant" parut en 1897.

Immédiatement le livre eut une vogue énorme. Les Putnam pris au dépourvu par une vente qu'ils n'avaient pas escomptée ne pouvaient fournir à la demande. Aussi quand Drummond leur porta Madeleine Verchères et "Philorum's Canoe", puis "Johnnie Courteau" en 1901 et "Le Voyageur" en 1905, ces grands éditeurs n'hésitèrent pas à lui payer le plus haut prix qu'ils aient jamais payé pour de la poésie.

Depuis, ils rachetèrent également les droits de l'"Habitant".

A l'heure actuelle le tirage des livres de Drummond dépasse 60,000, et il est probable qu'avec le regain de popularité que donnera la publication de ses œuvres posthumes, le chiffre de 100,000 sera rapidement atteint.

Ces succès littéraires valurent à Drummond d'être nommé membre de la Société Royale de littérature d'Angleterre, et membre de la Société Royale du Canada; il devint célèbre non seulement dans le Dominion, mais dans tous les Etats-Unis et en Angleterre.

Il fut fréquemment prié de faire des conférences sur ses œuvres et dans une foule de centres canadiens et américains, il donna des récitations qui eurent un considérable retentissement.

Ceci est facile à comprendre. Il avait un superbe physique, une voix sonore et prenante et il disait avec un naturel parfait ses poèmes qui sont spécialement faits pour la lecture à haute voix. A Vancouver, à Winnipeg, à New York, à Brooklyn, Toronto, Ottawa, etc., il enthousiasma ses auditeurs par le charme de sa diction tout autant que par le charme de ses vers.

Au moral, le Dr était un homme calme, pondéré, exceptionnellement droit. Il y avait chez lui une sorte de franchise naïve presque enfantine. Il disait les choses comme il les pensait sans beaucoup se préoccuper de l'effet qu'il pourrait produire.

Il appelait un chat un chat et Rollet un fripon, sans périphrases. Néanmoins sous cette écorce en apparence